

L'EST ET LA CÔTE-NORD



RAPPORT SUR LA TRAGÉDIE DES ÉBOULEMENTS

Des ouf! et des bang!

Malouin rabroue les Transports et la SAAQ

CLAUDE VAILLANCOURT
Le Soleil

■ QUÉBEC — Outre le laxisme de la Société de l'assurance automobile du Québec à régler les problèmes touchant l'industrie du transport au Québec que dénonce le coroner Luc Malouin, le ministère des Transports en prend aussi pour son rhume dans le rapport qu'il rédige à propos de l'accident qui a fait 44 morts dans la Côte des Éboulements, dans la région de Charlevoix.

Dans un chapitre intitulé « Les ouf! et les bang! du ministère des Transports », le coroner raconte que cette expression correspond à ce qui peut arriver, dans les officines ministérielles, sur l'état de la gestion du réseau routier.

Ouf! lorsqu'un accident grave aurait pu se produire, Bang! lorsque celui-ci est arrivé.

Signalant que les réactions du ministère ne sont pas basées sur « la dangerosité objective ou potentielle » des routes, mais plutôt sur le nombre d'accidents et de décès au kilomètre, le coroner soutient qu'on attend qu'un « enfant soit tombé dans le puits avant d'y mettre le couvercle ».

Dans le système de gestion des routes, analyse le coroner, on ne comptabilise pas les « ouf! », pas plus qu'on en tient compte. On attend, dit-il, le « bang! » pour réagir. Soulignant que des efforts ont été faits depuis l'accident, il déplore le fait qu'on attende une catastrophe pour réagir.

Quant à la SAAQ, le coroner n'y va pas par quatre chemins. Selon lui, cette organisation « se traîne les pieds depuis des années pour régler tous les

trous de la réglementation applicable au transport lourd ».

« Ce qu'il faut retenir, écrit-il un peu plus loin dans son rapport de 209 pages, c'est que depuis dix ans, la SAAQ a été incapable de gérer les dossiers des transporteurs dangereux pour les retirer des routes. »

Pour lui, « une société d'assurance collective telle que la SAAQ n'a pas la même gestion et la même rentabilité qu'un corps de police » sur le contrôle routier. C'est pourquoi recommande-t-il le transfert à la Sûreté du Québec du contrôle routier des véhicules lourds dans l'ensemble du territoire québécois.

« On ne demande pas à un corps policier d'être rentable, insiste M. Malouin. On lui demande d'appliquer la loi de façon équitable entre tous les citoyens et on ne juge pas la valeur d'un corps policier à sa rentabilité économique. Or, cette approche est complètement différente de l'approche que tout gestionnaire doit avoir lorsqu'il gère des fonds publics et doit « rentabiliser » un système d'indemnisation universel. »

Pour ce dernier, la philosophie sous-jacente au contrôle routier n'a pas de lien avec la philosophie d'indemnisation des victimes d'accidents routiers et l'un ne peut, en aucune façon, être géré comme l'autre.

À ce propos, il explique comment le personnel de la SAAQ ne peut satisfaire à ces exigences. Parmi les lacunes, il mentionne l'absence de contrôleurs sur les routes, la nuit, lors des jours fériés, l'absence quasi complète de contrôleurs sur les routes le soir et la nuit, l'ouverture aléatoire des postes de contrôle et le fait que seulement 3,6% des entreprises sont vérifiées.

En conclusion, le coroner n'appuie aucunement la demande de crédits additionnels formulée par la SAAQ.



L'accident des Éboulements a fait 44 victimes.

BONAVENTURE

Rosario Poirier crée dix emplois

GILLES GAGNÉ

Collaboration spéciale

BONAVENTURE — L'industriel du sciage Rosario Poirier investit 500 000 \$ pour acheter et transformer l'ancienne usine de Bois Tamarack à Bonaventure, et il injecte 1,5 million \$ pour moderniser sa scierie de Saint-Alphonse.

À Bonaventure, M. Poirier crée dix emplois dans la transformation du tremble. Cette essence prend tantôt la forme de planchettes de poêle barbecue ou de composantes de bâton de hockey, tandis que certaines pièces seront expédiées à un fabricant de planches à neige.

« On faisait le premier stade de fabrication des planchettes à Saint-Alphonse. Mais on devait les envoyer à Saint-Raymond de Portneuf, près de Québec,

pour les sécher, puis à Saint-Férel pour le débitage, dans la Beauce pour le jointage, puis encore à Saint-Férel pour un autre débitage. Au lieu de transporter ce bois autour de Québec, on le transformera nous-mêmes », explique M. Poirier.

Le jointage constitue la seule étape faite ailleurs qu'en Gaspésie, M. Poirier ayant trouvé des firmes de Québec pour cette étape. Les planchettes sont exportées du côté américain des Grands Lacs.

L'homme d'affaires ouvre la porte à l'achat d'un équipement de jointage. « L'usine de Bonaventure fonctionne sur une base expérimentale. Pour le moment, nous ne faisons pas d'argent, mais nous sommes confiants d'y arriver. C'est seulement notre sixième semaine et nous avons été capables de faire nos frais après quatre semaines d'essais, de rodage et de pertes. »

Si le marché du bois jointé se développe, il prévoit investir un autre million \$ à Bonaventure. Il bénéficie d'une aide gouvernementale pour défrayer la moitié du salaire des dix employés, dont quatre femmes, pendant 30 semaines. Il croit aussi pouvoir obtenir une subvention de 150 000 \$ pour les équipements.

M. Poirier estime que 4 millions de pieds-mesure-de-planche, les deux tiers du tremble scié à son usine de Saint-Alphonse, se prêtent à la transformation réalisée à Bonaventure.

Bois Tamarack, l'ancien occupant de l'édifice abritant jadis la Boulangerie Bourdages, avait vu le jour en 1995 pour transformer du mélèze. Après un premier essai infructueux, de nouveaux promoteurs ont relancé l'usine appelée Vernissages M.A. en 1997. Ils ont aussi échoué, malgré une subvention fédérale à l'emploi de 120 000 \$.

À son usine de Saint-Alphonse, Rosario Poirier investit 1,5 million \$ pour la doter d'un éboueur-optimiseur, afin de récupérer le maximum de bois d'une bille, et d'un système de 26 casiers de classification.

Il suit ainsi l'élan de modernisation des scieries gaspésiennes, comme Tembec, qui investira 3 millions \$ à Nouvelle-Croix, GDS, qui a injecté 6 millions \$ à Grande-Rivière en 1998, et Rexfor, qui a dépensé 8 millions \$ à Saint-Alphonse en 1998.

« Il faut maintenant avoir ces équipements pour rester dans l'industrie. Autrement, nous ne serions plus capables de suivre la parade dans une couple d'années », note M. Poirier. En plus du tremble, son usine de Saint-Alphonse, l'une des trois scieries du village, produit 6 millions de pieds-mesure-de-planche de sapin.

« On transformera le bois nous-mêmes »

Le maire des Éboulements se dit déçu

DENIS GAUTHIER

Collaboration spéciale

LES ÉBOULEMENTS — Le maire des Éboulements, Antoine Deschesnes, n'arrive pas à comprendre comment, après une aussi longue enquête, le coroner Luc Malouin peut écrire qu'il n'aurait pas recommandé une refaire la Grande Côte.

« Trop de témoins sont venus lui dire qu'elle ne pardonne pas pour qu'il en arrive à des conclusions semblables. Il a manqué le bateau », mentionnait hier M. Deschesnes. « Personnellement je demeure convaincu qu'il faut procéder aux travaux. »

Dans son rapport, le coroner rappelle qu'un million de véhicules ont emprunté la Grande Côte entre les accidents de 1974 et de 1997 et que les experts s'entendent sur le fait qu'un véhicule dont les freins sont en bon état peut la descendre sans problème.

« Le coroner confirme la justesse de nos prétentions à l'effet que ce n'est pas la réfection de la Grande Côte, mais un meilleur contrôle du transport lourd qui va régler le problème », disait hier après-midi un porte-parole de l'Union québécoise de conservation de la nature, Denis Bergeron.

Le maire de Saint-Joseph-de-la-Rive, Pierre Tremblay, s'est rangé dans le camp des opposants aux projets du ministère. S'il ne peut réprimer un petit sourire en coin en lisant les propos de M. Malouin, il affirme qu'il est trop tard pour reculer. « Que le ministère procède au plus vite. Les travaux vont ramener la confiance des usagers. »

RAPPORT MALOUIN



Voici les points saillants du rapport du coroner en chef, Luc Malouin, sur les circonstances entourant l'accident d'autobus aux Éboulements.

- Responsabilité du ministère des Transports sur la législation sur les heures de conduite et les normes de sécurité des véhicules lourds
- Transfert de la responsabilité du contrôle routier à la Sûreté du Québec
- Élaboration et mise sur pied de normes pour le transport par autobus
- Amélioration de la signalisation des pentes raides au Québec
- Frein moteur obligatoire pour tout véhicule lourd circulant dans la Grande Côte des Éboulements
- Application stricte par la SAAQ du règlement sur les heures de conduite et de travail des conducteurs de véhicules lourds
- Vérification sur la route des autobus et des camions
- Usage obligatoire du dynamomètre lors de la vérification des freins
- Mise à jour et transmission par la SAAQ des avis de 48 heures pour réparations urgentes aux contrôleurs routiers et vérificateurs d'entreprises
- Connaissances théoriques et pratiques sur la sécurité pour tout demandeur de permis de transport par autobus
- Établissement de normes de sécurité et de vérifications par l'Association des propriétaires d'autobus et les autorités gouvernementales de concert avec le Bureau des normes du Québec
- Poursuite par Transports Canada des études sur le port de ceinture de sécurité dans les autobus et dépôt du rapport le plus vite possible

Source: Rapport Malouin

INFOGRAPHIE, PC / LE SOLEIL

EN BREF

Le permis de Mercier sera évalué

L'avenir du permis d'Autobus Mercier sera évalué à la lumière du rapport Malouin, mais la Commission des transports du Québec (CTQ) a refusé de s'avancer sur ce sujet, hier. Le porte-parole de l'organisme, M. Léonce Girard, a dit réserver ses réactions jusqu'au dépôt officiel du rapport, aujourd'hui. La semaine dernière, la CTQ a rencontré le propriétaire, André Mercier. Un enquêteur de la SAAQ a fait un rapport positif du dossier de M. Mercier. C.S.

Chevrette refuse de commenter

Le ministre des Transports refuse de commenter sur-le-champ le rapport Malouin. « Nous ne sommes pas dans l'opposition pour dire n'importe quoi, n'importe quand », a laissé tomber abruptement Guy Chevrette, intercepté à sa sortie de l'Assemblée nationale. En Chambre, le ministre a fourni la même réponse à l'opposition libérale qui l'accusait de tolérer l'incurie de la Société de l'assurance automobile du Québec. M.C.

VENTE D'ENTREPÔT

36

HEURES TANGUAY

À notre entrepôt SEULEMENT

DÈS DEMAIN À 9 HEURES
au 7200, Armand-Viau • 847-4411

A MEUBLEMENTS
TANGUAY



COLLABORATION SPÉCIALE, ROMAIN PELLETIER

MATANE

Le Provigo de Place Centre-Ville se refait une beauté

Trois fils d'épiciers, Benoit Audet, Claude Carrier et Jean Carrier, ont coupé, dimanche, le traditionnel ruban marquant l'inauguration des travaux de rénovation entrepris au marché d'alimentation Provigo de Place Centre-Ville. Quelques centaines de personnes ont répondu à leur invitation pour souligner ce jour de fête avec animation, dégustations et tirages de prix de présence. Les trois hommes d'affaires ont pris la relève de la chaîne d'alimentation qui exploitait le commerce depuis cinq ans. Claude Carrier est aussi propriétaire du Provigo à Promenade du St-Laurent. Benoit Audet et Jean Carrier travaillaient avant de devenir copropriétaires du Provigo de Place Centre Ville. Ensemble, ils ont investi 350 000\$ pour refaire la décoration intérieure du marché, notamment en mettant en valeur les rues, d'anciennes entreprises de l'alimentation et des coins pittoresques de la ville. Le centre commercial a consacré 150 000\$ pour la réfection des façades extérieures tandis que la Ville de Matane a injecté 150 000\$ pour réaménager le stationnement maintenant gratuit. Le marché d'alimentation embauche une quarantaine d'employés dont une dizaine à temps partiel. Il vise un chiffre d'affaires annuel variant entre 5 et 6 millions\$. R.P.

RIMOUSKI

Cabanes de pêche emportées par les glaces

Les vents violents de l'ouest qui ont soufflé sur la région de Rimouski, dans la nuit de lundi, ont mis fin brutalement à la saison de pêche blanche qui était en vigueur sur la banquise, à l'embouchure de la rivière Rimouski, depuis le 28 février. Pas moins de quatre cabanes de pêche ont été emportées par les glaces. Hier midi, un propriétaire a pu récupérer son abri qui s'était échoué non loin du quai de Rimouski-Est. André Beaulieu et Michel Jenniss ont pu sauver leur cabane de justesse. L'engouement des amateurs pour la pêche d'hiver de l'éperlan force les autorités municipales à régler l'activité. Le chef des opérations au Service de protection contre les incendies et expert en sauvetage nautique, Carol Michaud, prévoit déjà la fin de la future saison de pêche blanche le 15 mars 2000. E.W.

CARLETON

Grandes attentes pour la journée de la jonquille

La Société canadienne du cancer espère recueillir d'aussi bons résultats que l'an dernier en Gaspésie en marge des Journées de la jonquille, qui seront tenues demain et vendredi 26. En tout, 35 000 jonquilles avaient été vendues dans la péninsule lors des journées l'an passé, dont 13 000 dans la Baie-des-Chaleurs, qui compte des points de vente à Pointe-à-la-Croix (Provigo), Nouvelle (caisse populaire), Saint-Omer (caisse pop), Carleton (Provigo, Métro et Banque Nationale), Maria (Coop IGA jeudi) et au Carrefour Baie-des-Chaleurs de New Richmond. On peut appeler Florence Gauthier au (418) 364-7094 pour plus d'information. G.G.

RIMOUSKI
Les 12 jurés au procès de Normand Thibault sont choisis

CARL THÉRIAULT
Collaboration spéciale

RIMOUSKI — Les 12 jurés dans le procès de Normand Thibault, accusé du meurtre de France Pelletier de Sainte-Angèle-de-Mérici, débiteront leur travail lundi matin au palais de justice de Rimouski.

Les sept femmes et cinq hommes, choisis hier avant-midi parmi plus d'une centaine de candidats, entendront alors un exposé préliminaire du procureur de la Couronne, M^e Yvan Fortin, suivi de l'audition des premiers témoins.

Hier, le juge François Tremblay a demandé aux jurés de ne pas parler de cette cause avec des proches, ni de consulter les médias pendant le procès qui devrait durer trois semaines. Il les a aussi enjoint de s'intéresser, comme c'est leur devoir, qu'aux faits et qu'au comportement des témoins et de lui laisser toutes les questions relatives au droit.

SALLE VIDE

La lecture de l'acte d'accusation a été faite à l'accusé, âgé de 27 ans, qui a répondu sur un ton ferme et calme « Non coupable, monsieur... » dans une salle d'audiences presque vide.

Les règles de base du droit ont aussi été rappelées aux jurés, à savoir que la preuve de la culpabilité de Normand Thibault doit être faite hors de tout doute raisonnable et que l'accusé est présumé innocent jusqu'à preuve du contraire.

Avant de commencer le voir-dire hier après-midi, le juge et les procureurs se sont réunis en privé pour s'entretenir, entre autres, de certaines admissions possibles.

Plus tôt dans les procédures judiciaires, deux expertises ont été transmises à la Couronne au sujet de l'intention criminelle de Thibault dans le but éventuel de réduire l'accusation de meurtre au premier degré à une autre de meurtre au second degré.

CAP-CHAT

Troisième Dictée « Rénovex »

La dictée « Rénovex » est de retour, pour une troisième année. Commanditée par un homme d'affaires de Cap-Chat, Judes Landry, la dictée s'adresse aux étudiants de niveau secondaire et aux adultes. Des bourses totalisant 1000\$ seront distribuées lors de la finale, le 14 avril. H.M.

SAINTE-ANNE-DES-MONTS

Dictée Paul Gérin-Lajoie

La finale régionale de la Dictée Paul Gérin-Lajoie sera présentée, le dimanche 11 avril à l'école Saint-Rosaire de Gaspé. Des finalistes de nombreuses écoles de la Gaspésie seront alors représentés. L'épreuve regroupe des étudiants de cinquième et sixième années, au primaire. H.M.

LA POCATIÈRE

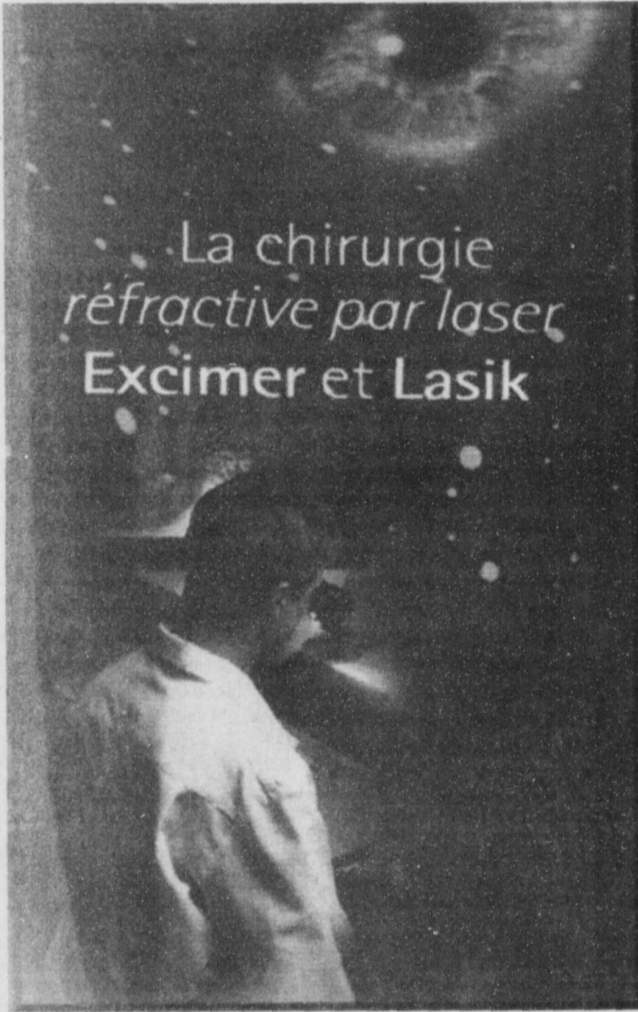
Journée pour les aînés qui veulent de ressourcer

Le comité diocésain de pastorale auprès des aînés invite les personnes du troisième âge du diocèse de Sainte-Anne à une journée de ressourcement qui se tiendra demain entre 9h30 et 16h au collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Cette fête coïncide avec l'Annonciation, et la journée sera donc consacrée à la Vierge Marie. L'animation sera assurée par les abbés Jacques Lajoie et Yves Hébert. Au programme, il y aura également place aux prières personnelles, à une célébration du pardon et de l'eucharistie. Les intéressés peuvent communiquer avec le (418) 856-1811. M.L.

ÎLES-DE-LA-MADELEINE

L'histoire du cheval Farmer présentée à Télé-Québec

Télé-Québec présente à 1h, dans la nuit de mercredi à jeudi, l'histoire du cheval Farmer, lors de la diffusion de l'émission Attendez que je vous raconte, une production du bureau régional de ce réseau pour la Gaspésie/les-Îles. L'épisode présente l'histoire d'un habitant de l'île d'Entrée qui échange, en 1923, son étalon contre un jument de la Grosse-Île, à l'autre bout de l'archipel des Îles-de-la-Madeleine. L'histoire est racontée par Pol Chantraîne, qui décrit les obstacles surmontés par l'étalon pour revenir à l'île d'Entrée, à une époque où aucune route ne reliait les différentes îles de l'archipel. G.G.



La chirurgie réfractive par laser Excimer et Lasik

Laser Visuel de Québec

Correction de la vue au LASER

780,00\$/œil*

Offre limitée aux 600 premiers patients. L'offre se termine le 15 avril 1999

683-7999

* Ce tarif s'applique par œil pour une correction en PRK pour une myopie et ou astigmatisme jusqu'à -3 dioptries.

0 à -3 780\$
-3 à -6 980\$
-6 à -9 1280\$
-9 et plus 1680\$

Chirurgie en Lasik 100,00\$ supplémentaire. Tarifs d'hypermétropie appelez-nous!

Deux Lasers Excimer pour mieux vous servir -Le Laser Autonome -Le Laser Technolas

Sachez qui vous opère! Laser Visuel de Québec

La première clinique à Québec à offrir les chirurgies réfractives au laser

Séances d'information: 30 mars 6 avril
31 mars 14 avril

Dr Ghislain-A Boudreault
Ophthalmologiste
Laser Visuel de Québec
Pavillon Jeffery Hale
1270 Chemin Ste-Foy
1-888-684-7835

MONTRÉAL ALLER-RETOUR 13 FOIS PAR JOUR : IL PEUT DORMIR SUR SES DEUX OREILLES!



Pourquoi? Parce qu'il a le choix. Treize vols par jour, l'horaire le plus complet à destination de Montréal. Presque la moitié plus de vols que tout autre transporteur. Lui, il attrape le vol le plus matinal à partir de Québec, et rentre par le dernier vol. Le choix d'une vraie journée d'affaires, et le luxe de choisir ses envolées. On se comprend.



6h 7h 8h 30 11h 13h 14h 16h 16h 30 17h 18h 19h 30 20h 21h 30

ARTS SPECTACLES

Nouveaux créneaux

La SRC doit s'investir à fond dans les chaînes publiques, dit Beatty

ANNIE MORIN
Le Soleil

■ QUÉBEC — Les critiques ont beau pleuvoir sur Radio-Canada, Perrin Beatty, le président de la société d'État, continue de croire que la télévision publique doit s'investir à fond dans les chaînes spécialisées.

En entrevue au SOLEIL, hier, le grand patron de la Société Radio-Canada (SRC) a soutenu que le télédiffuseur public peut et doit enrichir son offre de services en investissant dans des canaux spécialisés portant sur des thèmes soigneusement choisis, comme l'histoire, l'art, la culture et l'économie.

«Il nous faut développer de nouveaux créneaux pour renforcer notre capacité d'offrir des services en conformité avec notre mandat», affirme-t-il.

En ce sens, l'exemple de RDI est éloquent et positif, selon M. Beatty. «Ça augmente notre capacité journalistique et ça nous donne la possibilité d'offrir une programmation plus variée», souligne-t-il, comblé.

Quatre projets majeurs de chaînes spécialisées pour la télévision, dont un présenté conjointement avec TVA, ont été déposés devant le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) en décembre 1998. Il y a un mois, c'était au tour de la radio de Radio-Canada de réclamer la création d'une station d'information continue.

Le président de la SRC affirme que le contrôle de nouvelles chaînes spécialisées permet au réseau public de diffuser plus d'une fois ses bons coups et donc d'atteindre un plus grand nombre de téléspectateurs.

Mais pas question de déshabiller Pierre pour habiller Paul. «On va demander aux chaînes spécialisées et à InfoRadio de gagner leurs budgets, comme RDI et Newsworld.»

Les préoccupations des contributeurs semblent pourtant être ailleurs. Les audiences du CRTC sur l'avenir de Radio-Canada ont démontré jusqu'ici que la population en avait marre de la



Michele Fortin, vice-présidente de la télévision française et Perrin Beatty, le grand patron de la Société Radio-Canada, en entrevue au SOLEIL, hier.

commercialisation de la télévision publique, qui tire désormais plus du tiers de ses revenus en publicité et fait une large place aux émissions dites «populaires» dans sa programmation régulière.

Mais pour M. Beatty, revenir à une télévision centrée sur l'information et la culture serait une grave erreur. «Nous ne voulons pas d'une télévision élitiste payée par l'ensemble des contribuables», insiste-t-il.

Le grand patron de Radio-Canada, qui tirera sa révérence en septembre après un mandat de quatre ans, se dit

satisfait de la programmation actuelle, même si... «Il ne faut pas devenir complaisant. Il faut toujours essayer de trouver un équilibre entre la programmation spécialisée qui attire un groupe de téléspectateurs restreint et une programmation généraliste plus populaire», précise-t-il, conscient des critiques.

Pour atteindre cet équilibre, quelques orientations filèrent, avant même la conclusion des audiences du CRTC: plus de collaboration entre les réseaux français et anglais de Radio-Canada, plus de place pour la production dans les régions et plus de souplesse dans les marchés où les besoins sont différents.

M. Beatty n'économise pas les qualificatifs et annonce une SRC «plus mo-

derne, plus souple, plus efficace, plus variée».

DES OPINIONS

La diversité des opinions des contributeurs et des politiciens sur la place de Radio-Canada dans le paysage télévisuel canadien ne semble pas trop affecter les dirigeants de la SRC.

«On ne sait pas c'est quoi la vision du gouvernement!» s'est exclamée hier Michèle Fortin, vice-présidente de la télévision française, elle aussi en visite au SOLEIL.

Cette dernière réagissait aux propos de la ministre du Patrimoine, Sheila Copps, qui déclarait récemment que le gouvernement fédéral devrait privatiser Radio-Canada si l'organisme continue à faire une télévision «commerciale».

M^{me} Fortin affirme pourtant que sa grille horaire se distingue de plus en plus de celle des réseaux privés pour correspondre davantage à la vieille définition de «service public». «Les privés font une grande campagne pour qu'on occupe un espace de plus en plus étroit», rappelle-t-elle du même souffle.

Le lobby du secteur privé auprès du fédéral n'impressionne pas le président sortant de la SRC. Celui-ci avertit que Radio-Canada ne deviendra pas «le radiodiffuseur de la dernière chance» en produisant et en achetant les émissions que le secteur privé refuse de diffuser.

«Nous ne voulons pas d'une télévision élitiste...»

Roberto Benigni, un cinéaste saltimbanque

ALAIN JEAN-ROBERT
Agence France-Press

ROME — Lauréat de trois Oscars pour *La vie est belle*, Roberto Benigni, 47 ans, incarne la nouvelle vague de la comédie italienne.

Exubérant et irrévérencieux, s'exprimant toujours de façon frénétique et ponctuant ses phrases de grands éclats de rire, le comique toscan a d'abord été comédien, dirigé par Jim Jarmush dans *Down by Law* ou Federico Fellini dans *La voce della luna* avant de devenir lui-même réalisateur.

La vita è bella est son sixième film comme réalisateur et son plus grand succès. Le film a obtenu le Grand prix du jury au Festival de Cannes et depuis sa sortie en Italie, en décembre 1997, il a été récompensé par 28 prix dans différents festivals de cinéma à travers le monde. Plus de sept millions de personnes ont vu cette œuvre en Italie et le film a été également un succès dans le reste de l'Europe.

Originaire de Toscane, Benigni a commencé sa carrière en improvisant des sketches notamment lors des fêtes du Parti communiste italien (PCI) dont il a toujours été proche. Son amitié avec l'ex-ministre de la Culture, Walter Veltroni, actuellement secrétaire des Démocrates de gauche (DS, héritier du PCI, social-démocrate) est connue.

Son sens de l'improvisation est demeuré intact. Ainsi, au cours d'un journal de la télévision publique italienne où il était invité, les téléspectateurs ont eu la surprise de voir Benigni grimper sur la table du journaliste présentateur puis s'amuser à sauter de cette table provoquant une indescriptible panique sur le plateau. En mai 1998 à Cannes, il s'était jeté aux pieds du président du jury du Festival, le réalisateur américain Martin Scorsese, pour le remercier d'avoir obtenu le prestigieux Grand prix du jury.

Adulé par la critique italienne qui n'a pas hésité à le comparer à Charlie Chaplin, Benigni qui se définit lui-même comme «un clown» et aime se faire passer pour un «naïf», est



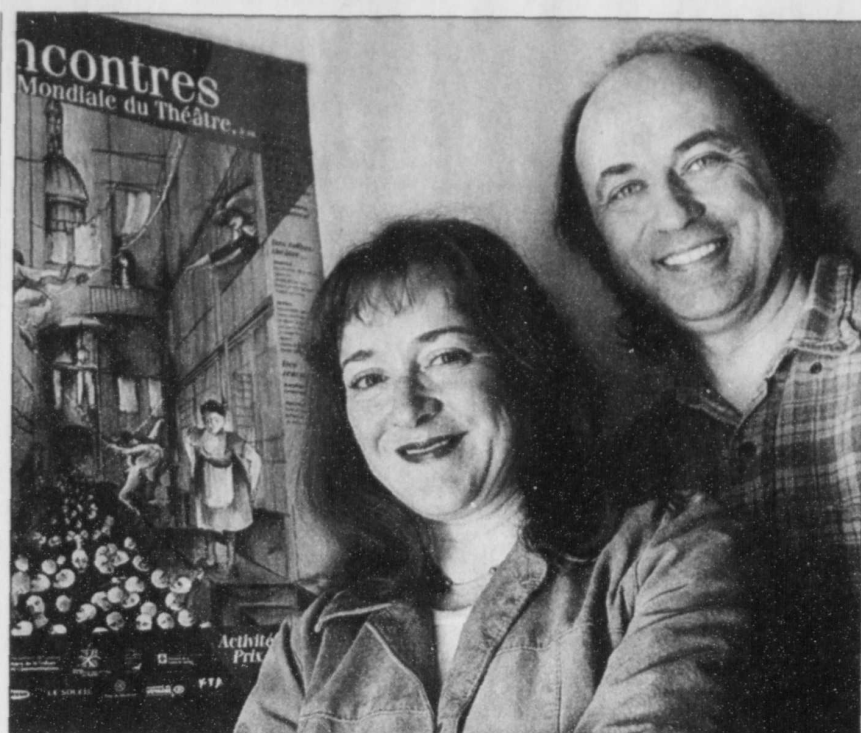
Benigni n'a pas fait exception à la règle, aux Oscars.

une star en Italie. Sans atteindre le succès de *La vita è bella*, ses trois précédents films, *Il piccolo diavolo* (*Le petit diable*), *Johnny Stecchino* et *Il mostro* (*Le monstre*) avaient fait une belle carrière en Italie et en Europe.

Dans ces trois films, Benigni qui joue avec sa compagne, l'actrice Nicoletta Braschi, s'était composé un personnage à son image: tendre et loufoque.

Le comique italien est à la fois auteur, interprète et producteur de *La vita è bella* qui a rapporté 72 milliards de lires (plus de 43 millions \$) en Italie. Le film a même été vu par le pape Jean-Paul II en audience privée au Vatican. «Je l'ai appelé «babbo» (papa en toscan)», a raconté Benigni.

Après les sept nominations recueillies pour les Oscars, l'hebdomadaire *L'Espresso* a écrit «Roberto is beautiful» et toute la presse a consacré des éditoriaux à cet événement.



Lorraine Côté et Michel Nadeau.

La Journée Mondiale du théâtre sera soulignée comme jamais à Québec, samedi

JEAN ST-HILAIRE
Le Soleil

■ QUÉBEC — À eux deux, Lorraine Côté et Michel Nadeau comptent 37 ans de veille sur le pont des arts et c'est avec conviction qu'ils vous soumettront que la rivière et, plus particulièrement son bras du théâtre, n'a cessé de s'élargir et de s'embellir depuis qu'ils ont quitté les bancs du conservatoire.

Parrains à Québec des rencontres de la Journée Mondiale du Théâtre, qui se tient statutairement le 27 mars et tombe donc samedi cette année, ils invitent le grand public à constater l'étonnante diversité de la pratique théâtrale à Québec. De midi à 17h, six lieux, 14 théâtres et trois organismes de regroupement s'offriront à sa curiosité. Il pourra échanger avec des acteurs, des concepteurs, des spécialistes du multimédia, des animateurs; assister, voire participer à des activités de toute sorte, contempler des artefacts de production, percer le secret des coulisses, etc.

L'inauguration est prévue pour 13h, au Périscope. M. Nadeau fera alors lecture du message québécois de la Journée, message écrit par l'auteur dramatique Carole Fréchette. Il le reprendra deux heures plus tard au Centre international de séjour, tandis que M^{me} Côté le proclamera à la Caserne Dalhousie, à 16h30.

Coup d'envoi à midi, écrivons-nous plus haut... Le Grand Théâtre prend en effet de l'avance pour des raisons pratiques. Jean-Pierre Ronfard, Marie-Thérèse Fortin et quelques autres comédiens y entreprendront alors la lecture publique de la pièce *Après la répétition*, d'Ingmar Bergman. On pourra y assister sans crainte de rater le rallye des rencontres, bien servi par un itinéraire concentré. Il fait en effet au plus cinq kilomètres en distance linéaire. L'entrée à toutes les activités est libre.

EN HAUSSE

Instituée en 1961, la Journée Mondiale du Théâtre est fêtée avec quelque solennité depuis une vingtaine d'années à Québec. Après quelques célébrations ferventes, elle a été soulignée assez discrètement l'an dernier. L'ampleur de la commémoration de cette année s'explique par le fait que c'est la première fois que les compagnies de théâtre locales se rassemblent pour l'organiser.

Peut-être ce désir renforcé de dire son appartenance au théâtre et de la partager avec le public réveille-t-il l'assurance grandissante de l'ensemble de la classe artistique, qui a dorénavant des chiffres à opposer à ses colporteurs. Prenant pour champ

d'examen l'année financière 1992-1993, le Conseil de la culture des régions de Québec et de Chaudière-Appalaches a démontré il y a quelques années que la culture valait cette année-là, sur le territoire en cause, un milliard de dollars et 10 000 emplois. Le Bureau de statistique du Québec nous apprend par ailleurs qu'en cette même année 1992-1993, l'impact économique de la culture sur l'ensemble du Québec s'établissait à 4,7 milliards \$.

PROGRAMME

Voici en accéléré la liste des activités des rencontres de la Journée mondiale:

□ **Périscope**: Échanges avec les artistes des Enfants Terribles (*Mignon-ne*), des Confettis (Hector et la Reine de coeur) et du Sable; dévoilement du projet de rénovation du Périscope.

□ **La Bordée**: Exposition de documents, maquettes et costumes de productions de la Bordée; visite guidée des décors de *L'Orchidée* (Le Gros Mécano); présentation de vidéos sur les 25 ans de l'Aubergine et les récentes éditions du Carrefour international de théâtre, et jeu-questionnaire avec invités surprises de prix à gagner.

□ **Méduse**: Démonstration de la technique de vidéo par Arbo Cyber, théâtre (?); Les Moutons Noirs lèvent le voile sur leur prochaine production; *Pupulus Mordicus* et ses marionnettes animeront les lieux, et Recto-Verso fera des projections vidéo de ses réalisations et offrira une exploration sur CD-ROM de son spectacle *Un Paysage...*, de même qu'une visite des installations des salles Multi et du studio d'essai de Méduse.

□ **Centre international de séjour**: Rencontres avec les artistes du Théâtre des Archivés (*Le Jour où Mary Shelley rencontre Charlotte Brontë*), de l'équipe des *Parapluies du faubourg* et des animateurs de Premier Acte.

□ **Caserne Dalhousie**: Visite des installations techniques; montage devant public des décors d'*Erils*; exposition de documents sur les productions de Robert Lepage; Projections en 3D; parade de costumes créés par Marie-Chantal Vaillancourt et échangé avec les artistes concepteurs.

Le public pourra entre autres percer le secret des coulisses